

Venthône féodal et paysan

Le respect dont la Société d'histoire du Valais romand entoure les vieilles pierres m'interdirait de les ensevelir sous un amas de dates et de citations*.

Il me paraît qu'elles parlent suffisamment par elles-mêmes pour autant que l'on n'ait pas décoloré leur langage, sous prétexte de le rendre plus éloquent, par les mutilations que leur fait subir parfois l'aveugle destin ou la main de l'homme.

Dans mon raccourci d'histoire, pour ne pas blesser les faits, les choses et les gens, j'aimerais glisser souvent sur les dates que les générations n'ont pas su lire et même j'aimerais les taire quelquefois.

Venthône, dont le nom chante sous l'accent circonflexe qui domine l'ovale de sa voyelle, respire encore un air de moyen âge.

D'un moyen âge où les seigneurs aimaient leur terre, mangeaient le pain de leurs champs et buvaient le vin de leurs vignes, comme les habitants au milieu desquels ils vivaient.

Et ces habitants, Schiner le relève spécialement, étaient honnêtes, polis, civils, pacifiques et affables. En deux mots, dit-il, c'est un peuple des plus polis du pays.

Le village, avec ses trois tours des seigneurs de Venthône, des Platea et Vareilli (ces deux dernières décapitées aujourd'hui de leurs créneaux), évoque à l'esprit une estampe d'autrefois, bien que lacérée par les temps.

Comme pour se mieux défendre des vents et du soleil, le village s'est ramassé et blotti dans la dépression des monts, alors que l'Eglise et les Tours se sont campées à la tête du lieu, sur les promontoires, comme des chefs à la tête de leurs hommes.

Mais l'Eglise et la Tour principale se découpent dans une même silhouette, pour se compléter et non pour s'opposer, et cela, comme rarement ailleurs, de façon aussi frappante.

NOTES D'HISTOIRE

Elles m'ont valu l'agrément de prendre contact avec le chanoine Anne de Rivaz dont les grimoires décousus et quasi illisibles parfois me serviront de thèmes et d'excuses.

Le Dr Schiner, Furrer, Wick et l'érudit et probe chanoine Tamini prendront part à notre conversation.

Depuis 515 Venthône aurait été une dépendance de la villa gallo-romaine de Sierre assignée par le roi burgonde Sigismond à l'abbaye de St-Maurice.

* Causerie faite à la réunion de la SHVR à Venthône le 1^{er} juillet 1945.

Dès le XI^e siècle, Venthône passa à l'évêché de Sion avec la contrée de Sierre jusqu'au jour où il devint commune indépendante.

Les découvertes de monnaies, tombes et divers vestiges de maçonnerie ancienne disent bien que le territoire a connu des habitants de très bonne heure.

Sa colonisation est due peut-être à la fuite devant les invasions, à une période d'incursions barbares et de guerres continuelles.

Topographiquement, nous sommes ici au centre de la Noble Contrée. Celle-ci se divisait primitivement en trois Tiers : Sierre, Venthône et St-Maurice de Laques (*ad aquas*), puis engloba Veyras, Miège, Molens, Randogne et leurs dépendances et hameaux.

De Rivaz relève que la contrée de Sierre ne portait l'épithète de noble que dès 1331, titre qui lui fut accordé par Aymon de la Tour.

Le fief de Venthône remonte au début du XII^e siècle. L'évêché l'administrait par les nobles de Venthône qui exerçaient la justice et percevaient les dîmes, dîmes que le baillif fédéral, après tous les progrès, a transformé aujourd'hui en prélèvement sur les fortunes.

Les causes en appel relevaient du Vidomne et plus tard du Grand-Châtelain remplaçant du Major dont dépendaient aussi les obligations militaires.

Wick affirme que les seigneurs de Venthône sont originaires de « Venthône », en Tarentaise, où existait une paroisse avant 1170. Un Villencus de Venthône fut doyen de Sion et le Chapitre lui acheta une bible en 1095, suivant les archives de Valère.

En 1131 paraît un Aymon de Venthône.

En 1179, le seigneur Conradus de Venthône avec les autres barons de l'évêque Conon jura observance d'un traité de paix de cet évêque avec Humbert III, comte de Savoie.

Un Guillaume de Venthône est présent au traité de paix de l'évêque Landri avec le seigneur de la Tour en 1219.

Puis, chez Wick encore, des dates et des noms se succèdent, avec parfois des prénoms illisibles, mais tous seigneurs de Venthône.

Un historien généalogiste y mettra de l'ordre et établira un accord préalable entre les divers auteurs.

Ne voulant m'aventurer plus avant dans l'histoire, je me borne aux indications sommaires bien suffisantes pour le plaisir de l'heure et le temps dont nous disposons.

La Tour qui nous reçoit a été bâtie vers 1250 par le chevalier Pierre de Venthône, époux d'Antoinette d'Anniviers, et joua un rôle dans les difficultés entre le Valais et la Savoie en 1260.

Ici les événements prennent un parfum de légende. Pris du dégoût de la vie des armes, l'abbaye d'Hauterive reçut, à son heure, comme novice, le chevalier Pierre de Venthône, tandis que sa noble épouse prenait le voile au couvent de la Maigrauge. Leur fils unique Sigismond mourait sous l'étendard de Louis IX, au pied des murs de Jérusalem.

Et lorsque Pierre de Venthône troqua l'épée contre le froc, son vieux serviteur Crétol aurait construit l'ermitage du Crêtolet où il vécut en ermite. Cet ermitage tapissé d'ex-voto est actuellement un lieu de pèlerinage.

— Une autre version, admise comme authentique, veut que ce soit un Jean Clivaz qui, ayant eu une vision à la suite d'un accident, construisit cet oratoire béni par l'évêque Supersaxo en 1707. —

La famille de Venthône se serait éteinte vers la fin du XIV^e siècle, laissant la juridiction du fief aux Platea de Viège et à leurs alliés jusqu'à ce qu'il devint la propriété du dizain de Sierre.

Les alliances successives portent les armes des Monderechy, Chastonay et Preux.

Les nobles de Venthône étaient aussi seigneurs de St-Maurice de Laques et y avaient une chapelle sous ce vocable. Je me souviens personnellement de l'existence d'un autel aux armes de Platea, aujourd'hui disparu... Il n'est pas exclu qu'à l'occasion de la « remise à neuf » de l'église, cet autel ait pris place, à son tour, sur la charrette que j'ai vu passer, dans mes jeunes années, emportant à ciel ouvert, vers le libre commerce, tout un paradis de têtes d'anges et de statues de saints et de saintes, et de colonnes et de chapiteaux entassés pêle-mêle, au gré des caprices profanes d'un brocanteur.

Qu'on me pardonne cette parenthèse : St-Maurice de Laques est meublé aujourd'hui d'autels de série, parodie d'un gothique en bois découpé avec toute sa surcharge d'innocents clochetons.

Mais je ne veux pas alourdir davantage cet exposé par toutes dates et citations puisées aux sources prémentionnées.

* * *

Le moyen âge, cette période éloignée de notre histoire, dit le chanoine Tamini, vit assurément des abus de pouvoir et des violences, mais ne mérite pas que l'on généralise ce jugement sévère des faits et des gestes.

Le vieux proverbe qui affirmait « Il fait bon vivre sous la crosse » se vérifia dans la Noble Contrée.

LA TOUR PRINCIPALE (MAGNA AULA)

Vue de la plaine, elle s'élance fièrement sur son rocher et domine le pays auquel elle appartient dans son histoire et dans son caractère.

A pareille saison, la chaleur des ocres brûlés et patinés de ses pierres éclate comme une note dominante, dans la gamme des verts sourds ou brillants des vignes et des vergers à la luxuriante végétation.

Elle ressemble exactement à ce qu'elle a toujours été : ...féodale, dans une ambiance campagnarde. Aucune rupture ne s'est produite

apparemment. Et cependant !... A l'entrée de la Tour, le tilleul plus que centenaire dont la puissante frondaison relie la maison forte à l'église sert de transition dans l'histoire.

De fait, en 1798, le dizain de Sierre est forcé ainsi que tous les autres, à l'exemple de celui de Sion, de planter l'arbre de la liberté, signe d'égalité politique.

Mais approchons-nous de la Tour.

A droite,... une rampe d'escaliers protégée par un auvent, et vous foulez les marches qu'ont gravies les seigneurs de Venthône, puis, successivement, les bourgeois qui ont abrité leur indépendance dans la maison des Maîtres d'autrefois.

A l'intérieur !... Des caves profondes où mûrissent les vins des terres de la bourgeoisie, un escalier à vis déroule sa spirale, monte, frôle en passant l'étroit cachot primitif et nous introduit dans la salle des bourgeois aux tables et bancs massifs alignés à même les parois de lourdes boiseries. Une poutre maîtresse au millésime de 1609 sert de pivot à la table octogonale où s'étalent aux jours de fêtes communales les channes et les « gobeaux ».

Une fois l'an, à la saison où « le nouveau est fait », dans la tiédeur favorable du grand poêle rond à l'effigie d'un soleil datée de 1619, les humagne, vin des femmes, les rouge-sang du pays, les rève au sourire nerveux, luisent dans les verres et font discourir et chanter les hommes.

Ces vins fougueux, fruits d'un long et ardent effort, sont un legs des aïeux à la communauté.

Les fenêtres emmurées où se devinent les meneaux et les doubles arcades ouvrent leurs yeux étonnés sur les sites d'alentour et plongent leurs regards, au soleil levant, sur la Tour de Muzot dont le long silence n'a été rompu que par le langage de Rilke.

Lors de l'aménagement des lieux par la commune en vue de leur destination utilitaire, des fenêtres rectangulaires furent ouvertes dans les façades de la Tour,... comme des blessures dans la pierre.

Des vestiges de meurtrières font allusion aux surprises possibles de l'époque du moyen âge, et l'élégante cheminée qui, au sud, affleure les murs, trahit les transformations intérieures.

Et encore une dernière rampe d'escaliers et nous voici dans la chambre haute où revit le passé.

Deux cabines à destination de prisons, en madriers massifs, les portes basses alourdies par des ferrures, portent la date de 1777.

Un treuil horizontal communiquant avec deux poulies fixées à quelque dix mètres de hauteur à l'une des poutres transversales de la charpente du toit laissent supposer l'existence d'une corde complice.

A même le sol, une imposante pièce de bois cylindrique dont les extrémités devaient s'encaster verticalement entre deux supports transversaux, semble suggérer dans les possibilités de son emploi

l'image de la distribution de la justice avant que fût planté l'arbre de l'égalité politique.

Cette mise en scène devait plus que suffire à l'obtention des aveux, à une époque où l'on ne s'embarrassait pas de procédure écrite,...



La Tour ou Magna aula

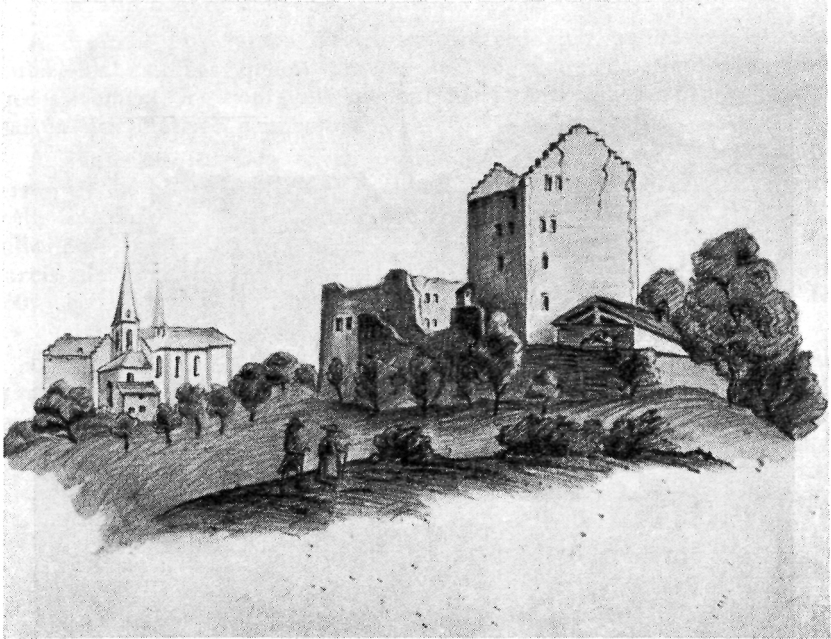
Aquarelle par F. d. P.

toutefois... une autre destination moins sévère ou simplement utilitaire n'était pas la seule raison d'être de tout ce matériel apparent de corde et de gibet.

Dans un angle, une salle d'archives, en maçonnerie grossière, aux fermentes de portes plus impressionnantes que celles des prisons, sont un signe d'allègement.

LE MANOIR (AULA)

Au levant du village et de l'église, sur un éperon dominant Muzot, se dressait une deuxième Tour du XIII^e siècle, incendiée vers 1850 avec ses dépendances, mais dont la silhouette pittoresque nous est conservée par un dessin original de Ritz.



Le Manoir ou l'aula, après l'incendie

Copie d'un dessin de Ritz par F. d. P.

Pour la distinguer de la *magna aula* des nobles de Venthône, les actes la dénommaient simplement l'*aula*. Elle fut habitée en 1436 par Petermann de Platea avant sa descente à Anchettes. Ce manoir passa aux Louy, aux de Chastonay au XVII^e siècle, puis à la branche Aloys de Preux alliée Barbe de Chastonay.

Le manoir fut modernisé dès 1850, soit après l'incendie, sur les plans du P. Lovis, un digne jésuite qui s'égara ainsi dans l'architecture. La Tour fut décapitée de ses créneaux et la pierre à vue massive et animée fut ensevelie sous un linceul de mortier. L'intention louable du bon Père avait pleinement réussi à tuer l'âme de la Tour...

J'ai souvenance qu'un poète, un jour de désillusion, émit à peu près la réflexion que voici :

On m'a conduit à une colline où il y avait une tour, la tour était détruite, il ne restait plus que le vent...

LA TOUR VAREILLI

Avant 1400 il y avait à Venthône des Platea qui prirent le nom de Vareilli (porté par le quartier).

Qualifiés de nobles, ils habitaient une tour à créneaux du XIII^e siècle ; passée en mains des Monderechy au XVII^e siècle, elle devint la cure actuelle en 1672.

Bien que décapitée et dotée d'un toit moderne, elle se signale encore à l'attention par son auvent, sa porte d'entrée au lourd marteau ciselé et ses boiseries intérieures. On y voit un portrait de Mathias Wil.

Les Monderechy tirent leur nom du torrent voisin, ce que paraît confirmer leurs armoiries.

Certains autres immeubles désaffectés ou en ruine actuellement, sis dans la partie haute du village, aux armes Monderechy et Platea, construits dans l'esprit des tours principales, témoignent de la vie mêlée de ses habitants, dont les familles paysannes toujours courtoises étaient parfois puissantes.

Ainsi, au centre du village, une maison bourgeoise parfaite de lignes, au porche accueillant, du XVI^e siècle, établissait un contact étroit avec les demeures campagnardes. Ce fut une maison de Platea, de Chastonay, puis Rey et Louis Berclaz.

La famille Berclaz a joué et joue un rôle dans la magistrature de la Noble Contrée. Elle eut de nombreuses alliances avec les Masserey de Darnonaz.

Les querelles armées auxquelles prenaient part les seigneurs étaient d'ordre extérieur et n'ont pas créé de trouble dans la communauté.

ANCHETTES

A Venthône se rattache Anchettes qui de tout temps relevait du Prince-Evêque. Son vassal Pierre de la Tour, major de Sion, remit en 1218 au Chapitre cathédral pour 60 livres mauricoises les droits qu'il possédait sur les personnes et les choses (Tamini).

Les terres furent remises en fief à une famille qui prit le nom d'Anchettes du XIII^e au XV^e siècle, puis échurent aux Platea par le mariage d'Hildebrand de Platea et de Jeanne d'Anchettes en 1436.

Nous citons pour mémoire l'intervention par les armes, en 1388, d'Aymon d'Anchettes qui, au nombre des seigneurs valaisans, tenta d'arrêter l'invasion du Comte rouge. Ce fait d'armes constitue à lui seul toute une épopée.

Au XVI^e siècle la seigneurie passa à noble Guillaume de Preux, de Vevey, par son mariage avec Catherine de Platea. Ce sont ses descendants qui possèdent et habitent le château aujourd'hui encore.

La famille de Preux avait quitté Vevey dont ils sont bourgeois, à l'époque de la Réforme, pour conserver leur foi. Ils revêtirent les charges de banderet, vice-baillif et commandeur de Vevey, notamment.

La chapelle de Ste-Marguerite construite près du chœur de l'église de Vevey fut le lieu de sépulture de plusieurs membres de la famille antérieurement à 1473. Les armes de Preux se voient encore à ce jour à la clef de voûte de cette chapelle.

En 1640, Jean de Preux, fils d'Angelin II, reçu bourgeois de Venthône, dota l'autel de la Vierge de l'église paroissiale, s'y réservant le droit de caveau pour lui et ses héritiers.

Le dernier vidomne d'Anchettes fut Xavier de Preux. Il devint évêque de Sion de 1807 à 1817, et intervint en faveur de l'indépendance du Valais auprès de Napoléon qui lui conféra le titre de baron de l'empire.

LE CHATEAU

Construit à flanc de coteau, au milieu de fertiles vergers, sur un plateau dominant la plaine du Rhône, entouré de dépendances rustiques, le château d'Anchettes profile ses deux tours sur un paysage bucolique.

A deux pas, une chapelle aux voûtes romanes, dépendante du château, porte la date de 1649.

En abordant le château par le sud, un haut portail sans architecture vous introduit dans une cour où se détachent à votre droite deux galeries aux arcades toscanes superposées.

La porte d'entrée aux armes de Preux est datée de 1564.

Aux transformations successives survit la grande salle renaissance, richement boisée, avec son plafond à caissons armorié, sa porte sculptée à colonnettes, aux élégantes fermettes ciselées, et dont le fronton est orné des armes accolées des Platea et des Preux, leurs alliés.

Cette salle féodale accomplie fut aménagée par Jean Antoine de Preux, grand-châtelain de Sierre, dont les armoiries se lisent sur le poêle rond, auprès de celles de son épouse, née de Platea.

Les parois de mélèze sont réhaussées de portraits d'ancêtres, en galerie. Nous y reconnaissons Barbe de Platea, la Dame-chevalier de la Tour de Goubing dont le souvenir hanta l'écrivain Mario, l'évêque Xavier de Preux qui fut délégué à Fontainebleau auprès de Napoléon, et l'évêque Pierre-Joseph de Preux qui se retrouve à son lieu de naissance et dont le sceau confirme le titre de chapelain de la chapelle privée du château, aujourd'hui désaffectée et à laquelle conduit une galerie couverte.

Lors de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1854, la thèse affirmative de Mgr P. J. de Preux fut reconnue comme tenant le premier rang parmi tous les chefs-d'œuvre de science de l'épiscopat catholique.

Dès ce jour, Pie IX le considère comme un des prélats les plus distingués par la science, digne de la pourpre cardinalice qu'il n'eût tenu qu'à lui de revêtir (cf. sa biographie par M. le curé Blanc et *Rome pendant le concile* par Louis Veuillot).

En 1870, Mgr de Preux retourne à Rome pour la définition du dogme de l'infaillibilité pontificale ; il y fut rapporteur de la Commission de *Fide*, la plus importante de toutes les commissions du Concile du Vatican.

Les jésuites, appelés en Valais pour le maintien de la foi, s'établirent dans la contrée et à Anchettes en 1607.

Dans la tour principale du château, dont les verrières aux armes des dizains ont disparu, se rendait la justice désénale par le seigneur grand-châtelain.

Une autre branche de la famille de Preux s'établit au manoir de Villa.

L'EGLISE DE VENTHÔNE

Primitivement, Venthône relevait de St-Maurice de Laques au spirituel. Par décret de 1660, l'évêque Adrien IV de Riedmatten transféra à Venthône l'église St-Sébastien de Muzot et celle-ci fut bâtie sur l'emplacement de la chapelle de St-Jean, citée dès 1300, et dont il ne reste que l'ossuaire.

L'architecture extérieure de l'église actuelle n'a rien de remarquable dans ses lignes générales et cependant cette masse est affinée par la flèche de son clocher, flèche taillée dans la pierre vive et apparente qui se meurt aujourd'hui sous une chape de ciment.

Antithèse et symbole à la fois que le voisinage voulu de la Tour féodale et de l'Eglise réunies et comme soudées sur le même tertre et sous le même ombrage de l'arbre de la liberté !

Pénétrons dans l'église paroissiale par le portail principal où, dans un cadre de pierre de style renaissance, s'ouvrent les deux vantaux d'une porte massive dans lesquels s'inscrivent en bas-relief S. Pierre et S. Jean-Baptiste. C'est un don de l'évêque Adrien IV de Riedmatten dont les armes ornent le fronton du portail.

Le seuil franchi, votre imagination détache d'instinct de ce qui fut la beauté simple, primitive, de l'église, le faux culte de l'ornementation arbitraire, récente.

Le maître-autel baroque provenant de l'Oberland bernois, la chaire avec les quatre évangélistes, les têtes de bancs élégamment découpés et travaillés, les fonts baptismaux que surmonte le baptême du Christ, les volets des orgues où le peintre nous fait entendre Sainte Cécile et le roi David, les portes basses de la sacristie et de l'entrée du clocher, sobrement sculptées, ont survécu à la manie chronique des transformations que trop de rénovateurs de paroisses portent dans leur cœur avec plus de mérite personnel que de mérite envers les arts sacrés... La preuve... ? Vos regards ont été attirés d'emblée par la structure des fenêtres gothiques de cette église aux voûtes romanes.

Les motifs qui enjolivent les arcs de ces fenêtres, tous différents, sont des bijoux de travail que le burin a modelé dans cette belle matière issue de notre sol, le tuf vivant et coloré.

Qu'en a-t-on fait ?

Sous l'effet de la pieuse et bonne intention d'un desservant de la paroisse, promu au titre de chanoine un an trop tard, ces fenêtres sont veuves aujourd'hui de leur plomb en losange gothique et les anciennes verrières renfermant en médaillon les armes des bienfaiteurs, vendues en 1860, ont fait place à des imageries de St-Sulpice provenant d'une quelconque fabrique de vitraux en série.

L'âme chaude des tufs a été tuée sous un froid badigeon.

Les sobres décorations de la voûte animée par des cartouches peints et armoriés ont été envahies par des arabesques dont l'esprit banal se promène dans toute la nef sans trouver où se fixer avec bonheur.

Les fresques du chœur s'y imposent dans toute leur surcharge au détriment d'un art sobre et tranquille.

N'avons-nous pas d'authentiques artistes chez nous ?

Quelques lustres ont suffi pour compromettre au prix de grands efforts ce que des siècles avaient créé.

Même la lampe florentine qui veille au chœur nuit et jour a vu l'éclat de son argent se ternir sous une couche d'aluminium.

Ne faut-il pas être de son temps ? Les portes artistiques des têtes de bancs du haut de la rangée de droite, que je connaissais bien, ont disparu aussi et auront été rejoindre quelque valeur profane dans l'arrière-boutique d'un antiquaire.

Oh !... ce n'est pas gratuitement que je vous parle de ces choses. J'ai vécu ce temps-là, alors que, jeune collégien, je retrouvais ma famille, aux mois de vacances, dans tout le charme inoubliable de la campagne.

Je m'excuse de faire appel à certains souvenirs personnels, mais ils justifieront quelque peu mes impressions bonnes ou sévères.

Chacun de nous aime son lieu de naissance ou son village plus que tout autre, avec des alternances d'enthousiasme et de regrets, et voilà pourquoi le village doit être protégé dans son caractère, dans sa vérité, de façon à ne pas trahir son histoire et ses valeurs malgré les adaptations indispensables aux besoins modernes.

L'Etat du Valais s'est préoccupé de la situation sur un plan général par la création d'un Organisme très compétent qui ne demande qu'à intervenir, mais à intervenir dans les consultations préalables et non... après fait accompli...

* * *

Puisse le chevalier casqué et bardé d'une armure qui symbolise les armes de Venthône, défendre à la pointe de sa lance, avec toutes les Autorités, le digne destin de la Noble Contrée !